

10 août 1942 au Chambon-sur-Lignon : quand le Plateau a dit non

La marche de la mémoire, en souvenir du 10 août 1942

10 août 1942, 10 août 2014... En cette année riche de commémorations, la toute nouvelle association des Amis du lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon, avait choisi de se souvenir de cette date symbolique pour la commune et tout le plateau Vivarais-Lignon. Il y a 72 ans jour pour jour, le secrétaire d'état à la jeunesse, Georges Lamirand, membre du gouvernement de Vichy, était en déplacement officiel au Chambon pour rendre visite aux mouvements de jeunesse du plateau.

A la sortie du temple, une demi-douzaine de jeunes interpelle le ministre. Ils lisent un courrier dans lequel ils dénoncent la récente rafle du "Vel d'Hiv" (le 16 juillet 1942, plus de 13 000 juifs sont arrêtés, rassemblés au Vélodrome d'hiver à Paris, avant d'être déportés dans les camps de concentrations nazis où la quasi totalité mourra). orchestré par ce même gouvernement en collaboration avec le régime Nazi. Au Chambon, terre d'accueil depuis longtemps, la venue d'un ministre du gouvernement de Vichy est vécue comme une provocation par ces jeunes scolarisés au Chambon dans le "nouveau" collège cévenol et emmenés par les pasteurs Trocmé et Theis. En ce sens, cette date du 10 août 1942 reste donc une date forte, sinon majeure, dans l'entrée en résistance civile du plateau.

SUR LES PAS DE LAMIRAND

Dimanche, une marche de la mémoire était organisée sous forme d'un parcours historique, identique à celui de 1942. L'idée de cette marche est venue de Nathalie Heinich, une sociologue parisienne qui vit une partie de l'année au Chambon. "Je participais déjà à la marche de la mémoire à Saint-Martin-Vésubie dans les Alpes-Maritimes qui commémore l'exode juif de septembre 1943" explique Nathalie qui a trouvé au Chambon un accueil favorable pour un projet similaire. L'événement de dimanche était organisé par l'association des Amis du lieu de mémoire que préside Denise Vallat. L'adjointe à la culture s'est mobilisée depuis près de quatre mois, entourée par toute une équipe de bénévoles, pour organiser et mettre en place cette marche de la mémoire, sur les pas de l'ancien secrétaire d'état.

Après un temps d'accueil des participants devant la gare du Chambon, le premier arrêt se

faisait à une centaine de mètres, là où se trouvait en 1942 l'ancienne mairie, devenue aujourd'hui les locaux de l'ADMR. L'occasion pour l'historien Gérard Bollon d'évoquer le contexte de cette journée du 10 août 1942 et les personnalités présentes dont le secrétaire d'Etat Georges Lamirand, et le préfet de Haute-Loire Robert Bach. Il évoquait "une journée sans grand enthousiasme et un cortège très morne" qui s'est ensuite rendu jusqu'au stade de l'époque.

LE DISCOURS AU STADE

En 1942, le stade se trouve à l'emplacement actuel de la maison des Brechis, son parking et la chaufferie voisine. C'est là que Georges Lamirand se rend pour y prononcer un discours sur les mouvements de jeunesse. Dimanche, c'est Aziza Gril-Mariotte, chargée du lieu de mémoire, qui a apporté des explications sur ces mouvements de jeunesse. Elle détaillait cet "esprit de la résistance dans cette population protestante". Là encore, Gérard Bollon livrait deux anecdotes liées au lieu. "Dans les différents textes, on peut lire que très peu de monde assistait à cette séance. Alors que les photos de Darcissac (celles publiées dans cette page, prises par Roger Darcissac, alors directeur de l'école) montrent une foule très conséquente." Il évoquait également le discours de Pierre Brès, plus connu en 1942 sous le surnom de Nao. "Il a pris la parole et a donné lecture d'un texte biblique qui traite de l'autorité et de la possibilité de désobéir". Le ton était donné.

A midi, le groupe de marcheurs (accompagné d'un minibus pour les moins alertes) rejoint ensuite le Camp Joubert sur les bords du Lignon, lieu d'hébergement géré par les UCJG (Union chrétienne de jeunes gens). Et comme en 1942, c'est là que le repas est pris. C'est aussi là que dimanche, plusieurs témoignages ont été livrés, assurément le temps fort de cette marche de la mémoire. Après la prise de parole de René Rivière, 84 ans, intarissable sur l'histoire du Camp Joubert, les témoignages de Nelly Trocmé (bientôt 88 ans) et de Louise Theis, les filles des pasteurs André Trocmé et Edouard Theis, fondateurs du collège cévenol, ont été entendus. Ou encore ceux de Rolande Lombard, amie d'enfance de Nelly Trocmé, de Jacqueline Partensky



Le secrétaire d'Etat à la jeunesse Georges Lamirand, le 10 août 1942, sur l'ancien stade du Chambon. Un cliché réalisé à l'époque par le directeur de l'école, Roger Darcissac (© : mairie du Chambon).

(bientôt 89 ans), mais aussi de Monique Gutmann (81 ans), juive réfugiée au Chambon pendant la guerre.

Des témoignages aujourd'hui précieux, livrés dimanche avec précision et émotion.

Après des lectures de poèmes par Nathalie Heinich, le groupe de marcheurs rebroussait chemin pour se rendre au temple, dernier arrêt de cette marche. C'est aussi là, à la sortie du temple le 10 août 1942, qu'une poignée de jeunes, âgés d'une vingtaine d'années, lisait cette lettre au secrétaire d'Etat du gouvernement de Vichy, même si Georges Lamirand n'en était pas le plus fidèle représentant. Dimanche après-midi, c'est Axel Van Der Linden, ancien

pasteur et membre du chœur d'hommes A choeur égal (il avait une pensée pour le chef de chœur, Philip Girodet, hospitalisé d'urgence) qui donnait lecture de ce courrier de 1942. L'occasion de terminer cette marche par deux chants (La Cévenole et A toi la gloire) repris par les membres présents de la chorale masculine "La mémoire n'a de valeur, que si elle contribue à construire la vie. C'est pour cela qu'elle doit être fidèle à la vérité" concluait-il. Quelques jours après la venue de Lamirand, en août 1942, une rafle est organisée au Chambon. Mais aucun enfant juif ne sera arrêté ce jour-là.

Lionel CIOCHETTO